



LE FIJC *par les élèves de l'école Saint-Donat*

C'EST QUOI, LE FIJC ?

C'EST QUOI, LE JOURNALISME ?

**LES JOURNALISTES
INTERNATIONAUX**

*Les journalistes
SPORTIFS*

*Influenceurs et
JOURNALISTES*

*Les Autochtones
et les médias*

*Les dessinateurs
DE PRESSE*

*Des entrevues
avec Patrice et Émile
Roy, Marie-Ève Bédard,
Coco et plus encore!*

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

LES PHOTOJOURNALISTES

LE CURIEUX MC

En collaboration avec



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU JOURNALISME
DE CARLETON-SUR-MER

Fondation
René-Lévesque

Présente



—FESTIVAL—
INTERNATIONAL
DU JOURNALISME
DE CARLETON-SUR-MER

Le
rendez-vous
des curieux
de l'info!

Conférences

Actualités

Théâtre Cinéma Photographie

Débats

Grands entretiens

15–18 mai 2025

Quai des arts

Carleton-sur-Mer



fijc.ca
Programmation

Canada

Québec

Desjardins

UQAR

Cégep de la Gaspésie
et des Îles

Carleton-sur-Mer

MRC
AVIGNON

Kia
New Richmond

LA
PRESSE

leSoleil

LEDEVOIR

INFO

TVA
CMT/CHAU

CHNC
radiochnc.com
Centre 100% Gaspésie

44

Table des matières

Éditos	4
C'est quoi le FIJC?.....	6
Trois questions à Bertin Leblanc	7
Métier: journalisme.....	8
Les journalistes internationaux et de guerre	9
Trois questions à Marie-Ève Bédard	10
Trois questions à Guillaume Lavallée.....	11
La liberté de la presse	13
Les Autochtones dans les médias.....	14
Influenceurs et journalistes	15
Entrevue croisée avec Patrice et Émile Roy.....	16
Le dessin de presse	18
Trois questions à Coco	19
Le photojournalisme.....	20
Trois questions à Charles-Frédéric Ouellet.....	21
Les journalistes sportifs	22
Trois questions à Katherine Harvey-Pinard	23

C'EST IMPORTANT QUE LES JEUNES SOIENT INFORMÉS !



Lise Cayouette

Enseignante de 4^e année

Bienvenue dans ce magazine écrit par les élèves de ma classe de 4^e année de l'école Saint-Donat, à Maria.

En collaboration avec les journalistes de *Le Curieux*, un journal numérique qui explique l'actualité aux jeunes, mes 23 élèves, âgés de 9-10 ans, sont en effet devenus des apprentis-journalistes. Ce sont eux qui ont écrit les textes de ce magazine!

Pour cela, ils ont travaillé fort durant deux mois et

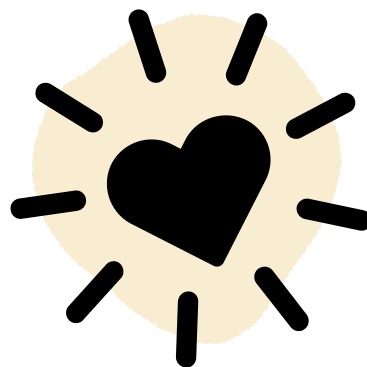
se sont familiarisés avec la démarche journalistique. Ils ont appris à consulter des sources fiables, à vérifier l'information, à préparer des questions, à faire des entrevues et à rédiger des articles. Cela représentait un défi important pour des jeunes de cet âge, mais ils étaient motivés et n'ont pas baissé les bras! Cette expérience a permis à plusieurs élèves de se découvrir des habiletés insoupçonnées!

L'actualité, une découverte quotidienne

Depuis plusieurs années, j'intègre l'actualité au quotidien avec mes élèves.

Je considère que c'est primordial qu'ils sachent et saisissent ce qui se passe dans le monde. Je crois en nos jeunes et je peux affirmer qu'ils sont excellents pour comprendre les faits, donner leur opinion et user de leur jugement critique.

L'arrivée du Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer dans notre région m'a amenée à créer des activités multidisciplinaires avec mes élèves en lien avec cet événement. Avec la fondatrice du *Curieux*, Anne Gaignaire, nous leur avons fait découvrir plusieurs facettes du métier de journaliste tout en développant diverses compétences reliées directement au programme de formation. Des projets concrets et réels sont toujours plus motivants et stimulants pour les élèves!



DÉVELOPPER LE JUGEMENT CRITIQUE DES JEUNES, UNE PRIORITÉ



Anne Gaignaire

Journaliste, fondatrice et dirigeante du *Curieux*

Lorsque j'ai créé [Le Curieux](#) en 2019, c'était pour répondre à un impératif né en moi quelques années plus tôt, lors des attentats si traumatisants contre *Charlie Hebdo*: faire quelque chose, à ma hauteur, pour contribuer à développer le jugement critique des jeunes et à faire d'eux les citoyens et citoyennes éclairé.e.s de demain. Dans l'espoir -naïf- que nos efforts à tous en ce

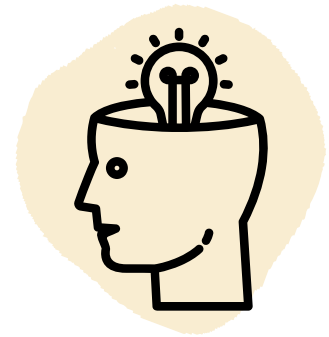
sens permettraient de faire barrage à l'ignorance, la bêtise et la barbarie...

Dans ce monde qui ne va toujours pas mieux, c'est tellement motivant, émouvant et rassurant de voir tout ce dont sont capables ces jeunes élèves.

Tellement stimulant de collaborer avec des enseignant.e.s aussi dévoué.e.s, dynamiques et curieux.ses que Lise Cayouette.

Quelle belle expérience d'observer les élèves s'atteler à la tâche pour trouver une source fiable. Aiguiser leur curiosité pour préparer une entrevue. Interviewer avec sérieux des journalistes de renom. Eux, à Maria, en Gaspésie; l'autre, à Rimouski, Montréal ou... Istanbul!

Guider ces apprentis-journalistes pour créer un magazine rigoureux et de qualité sur le journalisme à l'occasion du Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer, c'est faire vivre la mission du *Curieux*. C'est faire apprendre, par la pratique, la nécessité d'exercer son jugement critique, de s'informer, de réfléchir.





DES RENCONTRES MÉMORABLES

Adrien Leblanc et Henri Bélanger



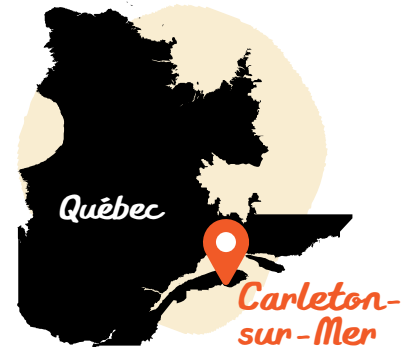
Nous allons vous parler du Festival international du journalisme de Carleton-sur-Mer (FIJC).

C'est un rassemblement de journalistes qui partagent des informations à propos de leur travail. Ils discutent de sujets d'actualité qui se passent dans le monde en parlant entre eux et avec les nombreuses personnes qui sont sur place.

La troisième édition de ce festival, créé en 2023, se déroule en Gaspésie, à Carleton-sur-Mer, du 15 au 18 mai 2025. Il est

accessible à tous et cette année, il y a même une nouveauté: des élèves de la région vont participer et rencontrer des journalistes célèbres. C'est une chance incroyable pour eux!

Des tables rondes seront organisées sur des sujets qui préoccupent la population, comme la politique du président américain Donald Trump et les guerres dans le monde. Les gens sont



vraiment intéressés par ce festival: ils veulent comprendre toutes ces réalités. La preuve, 2000 billets se sont vendus en deux heures et les billets étaient tous vendus avant le début du Festival.



Biographie de Bertin Leblanc

Bertin Leblanc est né au Canada en 1965, plus précisément à New Richmond, près de Carleton-sur-Mer, au Québec. Il a étudié en journalisme au cégep de Jonquière et il a travaillé pour plusieurs médias, principalement à l'étranger: Radio-Canada, France 24 et TV5 Monde. Il aussi travaillé à Reporters sans frontière (RSF) et aujourd'hui, à Ensemble contre la peine de mort. Il a créé le FIJC en 2022.

Crédit photo: Benoit Daoust



3 QUESTIONS à Bertin Leblanc

Fondateur et directeur général du FIJC



Comment vous est venue l'idée de créer un festival international de journalisme ?

B.L.: L'idée me trottait dans la tête depuis une bonne dizaine d'années. Puis, après la COVID, je me suis dit: « La vie est trop courte, c'est le moment ou jamais! » La crise de confiance envers les journalistes était alors à son paroxysme. J'avais le sentiment qu'il fallait replacer le citoyen au cœur du débat et c'est ce que nous avons fait en mettant le grand public au centre du Festival.

Pourquoi avoir choisi Carleton-sur-Mer ?

B.L.: Carleton-sur-Mer offre tout ce qu'il faut pour accueillir un tel événement avec le Quai des arts, sa bibliothèque, l'église, le parc hôtelier, les services et un cadre exceptionnel. L'autre avantage, c'est qu'une ville de cette taille, petite et chaleureuse, ça favorise les rencontres et les échanges.

On dit du FIJC que c'est un festival qui « rassemble » et c'est aussi grâce à cette dimension et l'hospitalité gaspésienne. Notre expérience le dit clairement: notre territoire, la Gaspésie, est l'un des grands atouts du FIJC.

Quels ont été les défis à relever pour créer ce festival ?

B.L.: L'un des défis majeurs aujourd'hui, c'est de faire face à notre croissance rapide, sans perdre notre âme. Notre capacité d'accueil reste limitée. L'équipe fait tout pour trouver des solutions, tout en restant dans le périmètre du Quai des arts et de l'église. L'esprit du Festival est à ce prix. La proximité des sites contribue à la magie du festival et nous y tenons fermement.

L'autre grand défi, c'est de répondre aux attentes du public face au monde tel qu'il est aujourd'hui et à cette période si particulière de notre histoire. Durant la préparation de cette édition, nous avons dû revoir notre copie à plusieurs reprises en raison des nombreux bouleversements et à une certaine accélération de l'actualité.



UN MÉTIER PASSIONNANT

Victor Leblanc et Loucka Leblanc



Dans ce court texte, nous allons vous expliquer le métier de journaliste, son rôle et sa façon de trouver des informations.

Ce sont des personnes qui travaillent pour informer les gens sur les événements qui se passent dans le monde.



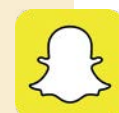
Les journalistes travaillent dans différents médias à la radio, à la télévision, sur Internet ou dans des journaux imprimés. Ils parlent très souvent de politique, de sport, d'environnement, de science et également d'activités culturelles, selon *Un jour, une actu*. Comme il se passe beaucoup d'événements dans le monde, les journalistes

doivent travailler très fort pour informer les gens en temps réel.

Les journalistes doivent rapporter des faits vérifiés sans donner leur opinion. Ce n'est pas très facile comme métier, car ils risquent parfois leur vie et, à l'heure des fausses nouvelles, vérifier les informations auprès de sources fiables est complexe.

Comment s'informer à l'heure des réseaux sociaux ?

Beaucoup de gens s'informent sur les réseaux sociaux, comme Snapchat, TikTok, Instagram ou YouTube. Mais il faut se méfier, car tout le monde peut publier sur les réseaux sociaux et beaucoup de fausses nouvelles circulent sur Internet. Selon une étude citée par Anne Gaignaire, la fondatrice du journal *Le Curieux*, sur TikTok, trois vidéos sur cinq contiennent de fausses informations. Il est donc important de vérifier les informations trouvées sur Internet auprès de sources fiables, comme les médias d'information, les sites du gouvernement, d'organismes scientifiques ou d'organisations internationales reconnus.





EN PLEINE ACTION

*Anna Corriveau, Esteban Landry et
Nathan Abraham Kouassi*



Vous allez en connaître plus sur les reporters internationaux et les journalistes de guerre. Ce sont ceux qui permettent aux médias de donner au public des informations vraies et précises sur tout ce qui se passe dans le monde. Les journalistes de guerre, eux, sont toujours là pour nous informer de tous les conflits qui se déroulent dans plusieurs régions du monde.



Les reporters internationaux, en particulier les reporters de guerre, ont souvent de la difficulté à nous rapporter des informations parce que les situations ne sont pas faciles sur le terrain. Ils doivent s'adapter à toutes sortes d'imprévus et souvent, ils ne peuvent pas aller où ils veulent. Ils sont aidés par des gens de

l'endroit - on les appelle des fixeurs - et ils développent même des amitiés.

En entrevue, la journaliste, cheffe du bureau de Radio-Canada/CBC à Istanbul, en Turquie, Marie-Ève Bédard, a expliqué qu'elle ne se considérait pas vraiment comme une reporter de guerre, car elle ne fait pas que ce genre de reportages. Elle a confié que, lorsqu'elle est en action, elle se sent vraiment à sa place. Elle semble adorer son métier, même si ce n'est pas facile.

Les journalistes de guerre peuvent même partir des

mois entiers pour couvrir un conflit à l'autre bout du monde. Ce métier est très difficile. Ces journalistes doivent être en forme parce que dans des situations urgentes, ils courent avec leur veste pare-balles qui est très lourde. C'est un beau métier et il est très important pour nous tous!



Credit photo: Radio-Canada



3 QUESTIONS à Marie-Ève Bédard

Cheffe du bureau de Radio-Canada/CBC à Istanbul



Pourquoi avez-vous choisi d'être journaliste internationale en zone de guerre?

M-È.B.: Même si je me retrouve souvent en zone de conflit, je me considère avant tout comme une journaliste internationale. J'ai choisi ce métier, car j'ai toujours été curieuse et, dès petite, j'ai eu envie de voyager, de découvrir des endroits inconnus, de rencontrer des gens partageant une langue, une culture différente de la mienne. Je me suis aussi toujours intéressée à l'effet des guerres sur la vie des gens. Ce sont des personnes comme toi et moi et, du jour au lendemain, tout bascule dans leur vie. Le métier de journaliste nous ouvre des portes et nous donne accès à l'intimité des gens.

Quel moment vous a le plus marqué dans votre carrière?

M-È.B.: En Afghanistan, je me suis rendue dans un refuge pour femmes victimes de violences. J'ai dû y aller seule avec ma caméra, car les hommes n'étaient pas admis. J'y ai rencontré une jeune fille mariée de force à 9 ans, qui s'en était sortie. Elle était très timide parce qu'elle n'avait jamais vraiment eu l'occasion de sortir de chez elle, sauf pour être mariée. Elle apprenait l'alphabet. Je la revois encore s'appliquer pour dessiner chaque lettre. Ce genre de moment est déchirant, mais rempli d'espoir.

Comment vous sentez-vous quand vous rentrez d'un reportage dans une zone de conflit?

M-È.B.: Le retour au quotidien [n'est pas évident]. C'est difficile de reprendre les habitudes les plus banales: sortir les poubelles, aller chercher du lait. C'est difficile aussi pour les gens qu'on retrouve. Il faut qu'on puisse se réintégrer dans le foyer familial sans faire vivre à tout le monde ce qu'on a vécu. C'est important, mais des fois, c'est difficile.

On réalise aussi qu'on a laissé derrière nous des gens avec qui on a partagé beaucoup. Les gens qui acceptent de nous parler prennent des risques. Ils pourraient subir des représailles alors que nous, on rentre à la maison...

Credit photo: Benoît Daoust



3 QUESTIONS à Guillaume Lavallée

Journaliste



Pourquoi avez-vous choisi d'être reporter en zone de guerre?

G.L.: En 6^e année, mon professeur nous a demandé de dessiner le métier qu'on voulait faire. Moi, c'était globe-trotter. Je me disais que ça devait être bien de pouvoir faire le tour du monde. Puis, je me suis rendu compte qu'il allait quand même falloir faire autre chose que voyager. Je me suis dit que le journalisme me permettrait de voyager tout en étant payé pour écrire ce que je voyais.

Comment se passe le quotidien en zone de conflit?

G.L.: La guerre fait souvent beaucoup de victimes civiles (qui ne sont pas des combattants): ce sont des citoyens, comme nous. Il y a une dizaine d'années, j'étais dans la bande de Gaza et une bombe est tombée à peu près à 150m de nous. J'ai eu très peur...

Je garde toujours une veste pare-balles dans ma voiture au cas où. Dans 99% du temps, je n'en ai pas besoin. Un gilet pare-balles, c'est tout en métal, ce n'est pas agréable à porter. Mais dans certaines circonstances, on est obligé. Sinon, c'est comme si tu allais jouer au hockey sans équipement alors que tout le monde fait des lancers frappés!

Est-ce que c'est difficile moralement?

G.L.: Oui, quand on voit des gens qui souffrent, par exemple. On n'a pas le goût d'aller leur poser des questions, on se sent un peu mal, on se dit que c'est déplacé. Mais il faut trouver une manière d'écrire leur histoire.

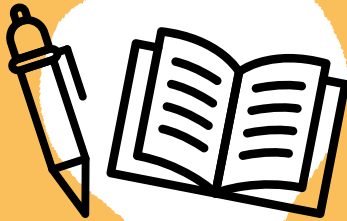
C'est difficile aussi quand on perd des collègues. Parfois, on ne les connaît pas directement, mais parfois, c'étaient des gens qu'on aimait beaucoup...

Le retour à la maison peut être compliqué aussi. On pense à nos amis qui sont toujours là-bas et qui risquent leur vie au quotidien. On veut en parler avec quelqu'un, mais les gens d'ici ne comprennent pas trop la réalité de l'autre bout du monde. Mais c'est mon travail justement: mieux expliquer cette réalité pour que les gens comprennent.



Biographie de Marie-Ève Bédard

Marie-Ève Bédard est journaliste à l'international pour Radio-Canada depuis 1996. Elle est née en 1976, a étudié au cégep de Jonquière et a été en poste à l'étranger dès 1998, à Washington. Réalisatrice, puis correspondante, elle a été en poste à Paris, en France, à Moscou, en Russie ou encore à Beyrouth, au Liban. Elle a couvert la guerre en Syrie, en Ukraine, les conflits au Moyen-Orient, mais aussi le 11-Septembre. Elle est actuellement cheffe du bureau de Radio-Canada/CBC à Istanbul, en Turquie.



Biographie de Guillaume Lavallée

Guillaume Lavallée est né en 1977, à Québec. Il a fait ses études en journalisme à l'Université Laval. Il a notamment été directeur du bureau de l'Agence France-Presse (AFP) de Jérusalem. En 2023, il a publié *Gaza avant le 7*, parce qu'il a passé beaucoup de temps à cet endroit pour couvrir le conflit entre Israël et la Palestine. Ce n'est pas le seul livre qu'il ait écrit, il y en a deux autres: *Voyage en Afghani* et *Dans le ventre du Soudan*. Il est aujourd'hui professeur de journalisme à l'UQUAM.

« *Gaza avant le 7* » adapté au théâtre

Le livre de Guillaume Lavallée, *Gaza avant le 7*, a été adapté au théâtre pour le Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer, où la pièce sera présentée pour la première fois. Ce projet, réalisé exclusivement avec des artistes de la Baie-des-Chaleurs, nous plonge dans la bande de Gaza avant l'attaque du Hamas contre Israël. Guillaume Lavallée, qui a travaillé plusieurs années dans la région, raconte ce territoire en proie aux tensions avec une perspective humaine et sensible.





LA VÉRITÉ CACHÉE

Sophie Leclerc, Léa Landry et
Kristophe Frégeau



En lisant cet article, vous allez être informés de la situation actuelle concernant la liberté de la presse dans le monde. Depuis des années, des journalistes vivent des situations atroces en faisant tout simplement leur métier. Soyez sans crainte, ils ne risquent pas d'être enlevés dans notre pays, au Canada.



La liberté de la presse est le fait que les journalistes aient le droit de publier des informations sans limite et sans crainte. Normalement, les journalistes devraient avoir le droit d'informer les gens de la situation actuelle de leur pays ou d'ailleurs dans le monde. Mais, selon Radio-Canada, plusieurs pays, comme l'Afghanistan, la Chine, la Russie ou l'Inde, font pression pour que les journalistes ne parlent pas de sujets délicats ou de ce

qui se passe réellement. La liberté de la presse est pourtant très importante, car elle permet aux citoyens d'être informés. De plus, là où elle n'existe pas, les journalistes sont en danger.

Cependant, ce ne sont pas seulement les journalistes qui peuvent être en danger, mais également les citoyens. Dans certains pays, si ceux-ci tentent de s'informer à partir de sources non recommandées



par les dirigeants, ils peuvent être arrêtés. Selon une vidéo d'*Un jour, une actu*, dans ces pays, les dirigeants contrôlent les médias pour que les citoyens soient obligés de s'informer auprès d'eux et n'aient ainsi que les informations qui arrangent le gouvernement. Au Canada, les journalistes sont libres et les citoyens peuvent s'informer et donner leur opinion librement.



L'ACTUALITÉ DES AUTOCHTONES ET LES MÉDIAS

Chronique

Cécilia Gilbert, Adélie Quilbé et Sam Guité*

*Absent de la photo à sa demande



Depuis plusieurs mois, nous lisons l'actualité chaque jour et nous avons remarqué que peu de médias parlent des Autochtones. Les quelques articles que nous avons lus étaient plutôt des mauvaises nouvelles ou des drames, comme ce qui s'est passé dans les pensionnats.

Nous pensons que ce serait une bonne idée de nous informer aussi à propos d'eux, de leur vie et de leurs passions. Nous aimerions les connaître davantage! Jeannette Martin nous a d'ailleurs dit qu'elle aussi trouvait ça « triste » et que sa communauté avait « de belles histoires à raconter ».

Nous habitons tout près de Gesgapegiag et nous ne connaissons presque personne qui habite à cet endroit. On se pose toutes sortes de questions

comme: pourquoi nous n'allons pas tous à la même école? Pourquoi les deux communautés ne se mélangent-elles pas pour faire des activités ensemble? C'est comme si: ils font leur vie et nous la nôtre sans trop avoir de communication entre nous.



Crédit : HEC Montréal-École des dirigeants des Premières Nations

Qui est Jeannette Martin ?

Jeannette Martin est une femme de la communauté mi'gmaq de Gesgapegiag, près de Maria, en Gaspésie. Elle est vice-présidente de Femmes autochtones du Québec. Elle est directrice de l'héritage de la culture et de la langue du Conseil de bande de sa communauté.



DES MILLIERS DE DIFFÉRENCES ?

Maxime Bourdages, Antoine Deschênes et Kaila Arsenault

Dans ce court texte, nous allons vous informer sur la différence entre influenceurs et journalistes.

Un influenceur, c'est quoi? C'est une personne qui crée des contenus sur les médias sociaux. Ils font souvent des vidéos sur des applications comme YouTube, TikTok, Instagram et autres. Les influenceurs donnent parfois l'impression de nous informer alors qu'ils donnent souvent leur opinion et produisent régulièrement des contenus commandités par des marques. Il faut donc exercer son jugement

critique et ne pas tout croire: il faut se demander qui partage les contenus et vérifier les informations.

Un journaliste, c'est quoi? Son rôle est d'aller chercher l'information auprès de sources fiables, comme des experts. Il va aussi trouver ses informations sur le terrain et réalise des entrevues. Une fois qu'elles sont vérifiées,



il la communique aux gens à travers des médias d'information, comme Radio-Canada, *La Presse* et autres. Les journalistes ne vont jamais donner leur opinion, contrairement aux influenceurs.



Biographie d'Émile et de Patrice Roy

Patrice Roy, né en 1963, est journaliste. Depuis 2008, il est chef d'antenne du *Téléjournal* à Montréal, à Radio-Canada, où il a commencé sa carrière en 1989. Il a notamment couvert l'actualité politique québécoise et canadienne. Son fils, Émile Roy, né en 1999, est réalisateur et vidéaste. Il diffuse des vidéos et des documentaires sur sa chaîne YouTube, qui compte 166 000 abonnés. Il s'intéresse aux enjeux du monde actuel: l'environnement, l'anxiété, la solitude, etc.

Crédit photo: Radio-Canada



3 QUESTIONS à Patrice Roy

Chef d'antenne du *Téléjournal* à Montréal
de Radio-Canada

et à Émile Roy

Réalisateur et vidéaste



Crédit photo: courtoisie

Pour quelles raisons avez-vous choisi votre métier?

Patrice Roy: Je ne voulais pas être journaliste parce que c'était le métier de mon père et je voulais faire autre chose. Je me suis dit que j'allais être avocat et non, finalement! On est prisonniers de ce désir de raconter des histoires et d'être curieux. C'est le plus beau métier du monde parce qu'on voyage, parce qu'on découvre. La curiosité est l'une des grandes qualités d'un journaliste et j'aime faire ce métier-là pour ça.

Émile Roy: C'est assez similaire pour moi. Cette curiosité a toujours été importante, de se lever le matin et d'avoir envie d'agir sur le monde, pas juste de rester passif et de recevoir les informations. Il y a des feux de forêt dans le monde, je veux me rendre en Amazonie auprès des peuples locaux pour essayer de mieux comprendre comment les gens le vivent. J'ai la chance de rencontrer des gens qui m'accueillent chez eux et témoignent à la caméra de sujets qui peuvent être difficiles et s'ouvrent beaucoup devant moi parce qu'ils m'ont déjà vu ou me font confiance. C'est une grande chance de pouvoir faire des rencontres aussi profondes de cette manière-là aussi.

Selon vous, quelle est la différence entre vos deux approches?

P.R.: Je pense qu'Émile est profondément journaliste dans la mesure où il fait des recherches avant de raconter ses histoires. La différence entre lui et moi, c'est que moi, je travaille dans une organisation qui me donne les moyens de vérifier les faits. C'est plus facile pour nous à Radio-Canada ou à TVA ou au *New York Times* d'avoir des outils pour pouvoir faire le métier. Mais à un niveau individuel, à mon avis, on fait le même métier. La vérification des faits, c'est notre matière première, les cordonniers, c'est les souliers, nous c'est des faits!

É.R.: Je respecte énormément le métier de journaliste et je vois mon père et les institutions qui font ce travail-là, mais je ne dis pas que je suis journaliste. Je suis réalisateur, vidéaste parfois et animateur. Quand je fais un film sur l'anxiété, il y a une

partie de mon ressenti personnel dedans, une partie de mes opinions, une partie de ma sensibilité et de mes émotions. Il y a aussi une part artistique qui s'ajoute et qui fait que mon travail s'éloigne du journalisme. Mais j'ai cette envie-là: informer, mais aussi transmettre des émotions au public.

Émile, est-ce que les jeunes s'informent et, si oui, comment?

É.R.: Il y a un grand enjeu en ce moment, car Meta, donc Facebook et Instagram, a bloqué les médias d'information. Beaucoup de gens qui sont sur ces plateformes n'ont plus accès à ces médias qui vérifient les informations. Pour beaucoup, c'était peut-être leur seule manière d'accéder à l'information.

Ceci dit, je pense que notre génération et les plus jeunes ont cette envie de s'informer (...), d'en savoir plus sur les enjeux qui les touchent, comme les changements climatiques, les enjeux sociaux.

Il faut trouver des manières de créer des ponts entre les journalistes, les institutions plus traditionnelles et les endroits où les jeunes sont en ce moment. Il doit y avoir une transition. Entretemps, c'est important que les jeunes développent leur esprit critique, qu'ils se demandent qui poste, pourquoi et ne pas tout prendre pour la vérité.

Patrice, êtes-vous éternellement tanné de toujours parler de Trump?

P.R. : C'est une très bonne question! Oui, certains jours j'en ai un peu marre, mais c'est notre métier et c'est notre mission dans la vie que d'essayer d'expliquer ce que ce président-là, qui n'est pas comme les autres, est en train de faire. Des fois, c'est lourd même pour nous, mais il faut le faire, c'est notre mission.

Comment se passent vos dîners de famille? Est-ce que les membres de votre famille en ont assez de vous entendre parler de l'actualité?

É.R. : C'est toujours très animé nos dîners de famille! Nous ne sommes pas les seuls à être intéressés par les grands sujets d'actualité, par les enjeux du monde. Il y a souvent des débats, des discussions assez animées. Quand on était petit avec ma sœur, on disait que c'était comme un spectacle. C'était très drôle parfois.

P.R. : Oui, souvent, nos soupers de famille bifurquent sur l'actualité. Et là, c'est l'exception, je peux donner secrètement mes opinions. Des fois, ma sœur n'est pas d'accord, vice-versa, alors ça fait de bonnes discussions. Mes filles sont aussi allumées par l'actualité. L'enseignant de ma plus jeune, qui a 11 ans, parle d'actualité le matin en classe et je trouve ça tellement bien!



LE DESSIN DE PRESSE : QU'EST-CE QUE C'EST ?

Estelle Bernard, Virginie Poirier et Louis Arsenault

En lisant notre article, vous allez en savoir plus sur le dessin de presse et sur les gens qui pratiquent ce métier. Les dessins de presse nous permettent de nous informer sur tout ce qui se passe dans le monde avec plus de couleurs.

Les dessinateurs de presse s'expriment à l'aide de dessins au lieu de l'écriture. Pour faire ce métier, il faut avoir un certain talent en art, mais aussi savoir résumer une situation en un seul dessin de façon à ce que les lecteurs comprennent tout de suite. Les dessinateurs de presse doivent beaucoup s'informer.

Il n'y a pas que des dessins en couleurs, certains

sont en noir et blanc. Les dessins colorés attirent les lecteurs, selon *Un jour, une actu*. Les dessins de presse comprennent souvent des caricatures, c'est-à-dire la représentation d'une personne avec des traits exagérés. Le but est de faire rire.

Regarder des dessins permet de comprendre l'actualité rapidement.

Parfois, les gens comprennent mieux en



regardant des dessins qu'en lisant un texte. Pour les jeunes, le dessin de presse est une façon plus facile de comprendre l'actualité qu'avec de longs textes.



Biographie de Coco

Le vrai nom de Coco est Corinne Rey. Elle est dessinatrice, dessinatrice de presse et caricaturiste. Elle est l'auteure de plusieurs livres. Née en 1982, à Annemasse, en France, elle a reçu de nombreux prix. Elle travaille pour divers médias, comme *Charlie Hebdo* et *Libération* et des organismes caritatifs. Elle est une rescapée de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, en 2015.

Crédit photo: Echappes



3 QUESTIONS

à Coco

Dessinatrice



Pourquoi avez-vous choisi de vous exprimer par le dessin et de dessiner sur l'actualité?

Coco: Pour les timides comme moi, le dessin a toujours permis de dire les choses de manière désinhibée. Le dessin, c'est un langage à part. On peut dire des choses très complexes et très fortes en une image, quelques traits. Exprimer des émotions, des indignations, des coups de gueule, un point de vue, avec force et impact.

J'aime le dessin de presse, car il est un regard sur le monde, on rend compte de situations politiques, géopolitiques, sociales, sociétales, etc. Le faire par le biais de caricatures rend l'exercice très vivant.

Est-ce que des gens ont déjà été fâchés à cause de vos dessins?

Coco: Oui parfois les gens désapprouvent nos dessins. Soit ils n'aiment pas l'idée émise, soit ils se sentent attaqués, soit ils n'ont pas les codes du dessin de presse ou sont trop « premier degré »... Certains menacent oui, sur les réseaux sociaux notamment. Un dessin n'est pas fait pour plaire à tout prix, il peut faire rire ou pas. Il est bien souvent dans un positionnement critique. Que les gens n'aiment pas un dessin, ça arrive, ils ont le droit de ne pas aimer, mais rien ne saurait justifier que ces derniers menacent les dessinateurs pour les idées qu'ils expriment. Et encore moins tuer, comme ça a été le cas le 7 janvier 2015 (lors de l'attentat contre *Charlie Hebdo*-NDLR).

Vous êtes rescapée de cet attentat. Pourquoi continuez-vous à faire des dessins de presse et comment allez-vous aujourd'hui?

Coco: Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de mieux. Je ne sais faire que ça. C'était important pour moi de continuer [à faire vivre] ce journal qui m'avait tant appris, de transmettre à mon tour. C'était important que les terroristes n'aient pas tué cela aussi: le journal, notre Liberté, notre envie de dessiner... Hors de question de ne pas continuer.

[Aujourd'hui,] je suis debout. Je continue, je dessine. J'avance. Mais je ne m'en relèverai jamais.



VOYAGER À TRAVERS LES IMAGES

Charline Dugas et Arthur Landry



Nous allons vous expliquer ce qu'est le métier de photojournaliste. Ce métier permet au monde entier d'explorer l'actualité en regardant des images.

Les photojournalistes s'expriment à travers des photos. Ils photographient tous les événements qui se passent dans le monde. Souvent, ils doivent faire de grandes distances pour se rendre sur les lieux du sujet qu'ils ont à couvrir. Ils travaillent beaucoup et ils peuvent partir très longtemps.

Une partie des photojournalistes est

employée par un média et une autre travaille de façon indépendante, c'est-à-dire qu'ils vendent leurs photos à différents clients. Pour se démarquer, ils doivent avoir du talent. Il est aussi nécessaire qu'ils aient de bons équipements. Mais le plus important, c'est la passion. Pour faire ce métier, il faut être vraiment captivé parce qu'il arrive à l'occasion qu'ils se mettent en danger pour prendre



une photo. Ils doivent aussi savoir bien manier leur appareil pour être capables de prendre des photos dans toutes sortes de situations.



Biographie de Charles - Frédéric Ouellet

Charles-Frédéric Ouellet est né à Chicoutimi en 1981. Il publie des photos dans des médias d'information, fait des expositions et des livres. Depuis une quinzaine d'années, il a fait plusieurs projets qui parlent des éléments naturels, comme la foudre, le feu, l'eau, etc. Il a gagné plusieurs prix, dont celui de la meilleure photo pour l'Amérique du Nord du World Press Photo en 2024.

Crédit photo: Autoportrait



3 QUESTIONS

à Charles - Frédéric Ouellet

Photographe

...

Pourquoi avoir choisi le métier de photojournaliste?

C-F.O.: J'aime beaucoup raconter des histoires. C'est donc ce que j'essaie de faire par la photographie. En photo, il y a des gens qui préfèrent être en retrait, raconter des histoires avec objectivité. Moi, je préfère le côté subjectif et immersif: j'aime me plonger à l'intérieur du monde de mon sujet, vivre sa réalité, puis raconter l'histoire. Par exemple, au lieu d'être envoyé par un média pour photographier les feux de forêt de manière officielle, je deviens combattant forestier. Comme ça, je peux raconter l'histoire aux côtés de gens avec lesquels je vis la même réalité.

Comment raconter des histoires grâce à des images?

C-F.O.: Mon métier, c'est d'abord de vulgariser. Mon métier passe par l'image, une autre forme de langage que la langue qui nous lie. C'est beaucoup plus inné que d'expliquer par les mots. Avec la photographie, je réussis à transmettre mes idées.

Un langage, c'est codé: on doit utiliser un sujet, un verbe et un complément. À l'intérieur des séries d'images, on fait un petit peu la même chose: il y a des images qui représentent des lieux, d'autres, des personnages, des actions. Quand on les assemble, on construit une narration.

Dans quelles circonstances avez-vous pris la photo qui a reçu le prix de la meilleure photo, Amérique du Nord, du World Press Photo en 2024?

C-F.O.: Elle a été prise en 2023 pendant les feux de forêt au nord du lac Saint-Jean, la région d'où je viens. Souvent, les images qui représentent le combat contre les feux montrent des êtres humains et les flammes. Ce sont des images en couleur (...). Moi, je suis allé à contre-courant: j'ai choisi de faire des images en noir et blanc dans lesquelles on ne voyait pas le feu.

Cette photographie représente l'épuisement des êtres humains (...) et de la nature. L'autre force de l'image, c'est l'être humain qui se positionne au-dessus de la nature. Cela nous fait réfléchir à notre rapport à la nature. Souvent, l'être humain a tendance à vouloir dominer les choses alors qu'il devrait se repositionner et prendre place à l'intérieur (...) de la nature.



ÊTRE DANS L'ACTION

Charline Dugas, Mahée Lapointe et Ély Dugas



Entrez dans le monde du journalisme sportif avec nous. Vous allez en apprendre plus sur ce métier où il faut être actif. Ces journalistes couvrent des événements sportifs. Les gens les apprécient, car ils adorent écouter les événements sportifs en famille.

Les journalistes sportifs sont chargés de suivre l'actualité du sport (hockey, soccer, tennis, basket-ball, Formule 1, etc.). Ils amènent les gens à découvrir les sports de différentes façons.

Quand ils couvrent des matchs, ils doivent livrer les résultats le plus vite possible au média pour lequel ils travaillent, selon la fiche sur ce métier du *Parisien Étudiant*. Quand ils

travaillent pour des médias télé ou radio, ils doivent être très attentifs parce qu'ils sont très souvent en direct, alors ils n'ont pas de deuxième chance.

Les journalistes sportifs doivent être captivés par le sport parce que leur travail prend une grande partie de leur vie. Ils doivent couvrir beaucoup d'événements sportifs, ce qui les amène



parfois à voyager partout dans le monde.

Il y a beaucoup plus de journalistes masculins dans ce métier. Mais de nos jours, les femmes sont de plus en plus présentes.



Biographie de Katherine Harvey - Pinard

Katherine Harvey-Pinard est née au Saguenay. Elle est journaliste sportive à *La Presse* depuis 2021. Elle a étudié en communication, rédaction et multimédia à l'Université de Sherbrooke. Elle a travaillé pour *Le Courrier du Sud* et *Le Reflet*. Elle a couvert les Jeux olympiques, à Paris, en 2024.

Crédit photo: La Presse



3 QUESTIONS

à Katherine Harvey-Pinard

Journaliste sportive



Qu'est-ce qui vous a amenée à devenir une journaliste sportive?

K.H-P.: Je viens d'une famille très sportive. Mes trois frères et moi avons tous fait différents sports pendant notre enfance. Moi, j'ai pratiqué le soccer, le patinage de vitesse, le hockey, le basketball, le badminton, le flag football et la natation. Je pratique encore aujourd'hui le hockey sur glace et le hockey dek quand mon horaire me le permet. Le sport, quel qu'il soit, me permet de me sentir mieux dans mon corps et dans mon esprit.

À la maison, nous regardions toujours le hockey en famille à la télévision et, à l'école, j'ai toujours été excellente en français. J'adorais les dictées! Je souhaitais trouver un emploi qui réunirait mes deux passions: l'écriture et le sport. J'étais à l'université quand j'ai compris que je voulais être journaliste sportive.

Quels sports préférez-vous couvrir?

K.H-P.: Il y en a deux: le hockey et la Formule 1. Le hockey est mon sport préféré depuis que je suis toute petite, donc j'adore couvrir les matchs du Canadien de Montréal, de la Victoire de Montréal ou du Rocket de Laval. C'est dans ce sport que je me sens le plus à l'aise. Pour ce qui est de la Formule 1, j'ai appris à aimer ce sport au fil des années. Chaque année, j'attends impatiemment la fin de semaine du Grand Prix du Canada, qui a lieu en juin. C'est maintenant mon événement préféré!

Le fait que ce soit un métier encore masculin vous a-t-il fait hésiter?

K.H-P.: Non, (...) parce que je sais que j'ai autant ma place que les hommes et que je fais un aussi bon travail qu'eux. Il faut se faire confiance!

Au début, il peut être difficile d'aller couvrir certains événements, parce qu'on ne côtoie presque que des hommes. On peut parfois se sentir un peu seule. Mais rapidement, on apprend à connaître nos collègues masculins et ceux-ci deviennent des amis. De mon côté, mon patron m'a toujours fait entièrement confiance et m'a toujours traitée de la même façon qu'il traite les hommes de mon équipe. Mes collègues, à *La Presse*, m'ont toujours fait sentir comme un membre de l'équipe à part entière.

À PROPOS

Le Curieux est un journal numérique qui explique l'actualité aux jeunes. L'équipe du Curieux donne aussi des ateliers d'éducation aux médias et à l'information dans les écoles et les bibliothèques.

Visitez notre site web : lecurieux.info

Ce magazine a été réalisé par les élèves de 4^e année de la classe de Lise Cayouette, de l'école Saint-Donat, à Maria, et l'équipe du Curieux.

L'ÉQUIPE

Directrice de publication : Anne Gaignaire

Textes et entrevues : les élèves

Rédaction des « Trois questions à », de l'encadré sur la pièce de théâtre et de certaines biographies : Léa Villalba, Anne-Marie Tremblay, Marie Paris et Anne Gaignaire

Édition et révision-correction : Anne Gaignaire

Responsable de la production : Léa Villalba

Design graphique, mise en page et illustrations : Amélie Bérubé

Photos des élèves : Lise Cayouette

Merci aux personnes interviewées pour leur générosité.

Crédits iconographiques
123rf : jeremy

RÉSEAUX SOCIAUX

 [Le Curieux](https://www.facebook.com/LeCurieux)
 [curieux.le](https://www.instagram.com/curieux.le)

S'ABONNER

lecurieux.info/infolettre

NOUS JOINDRE

lecurieux.info/contact



Ce numéro spécial a été rendu possible grâce aux soutiens des partenaires suivants :